Un masque antique de la Gorgone

Autor(en): **Blondel, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **9 (1961)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN MASQUE ANTIQUE DE LA GORGONE

par Louis BLONDEL

A l'occasion de la réorganisation des séries lapidaires du Musée d'art et d'histoire notre attention a été attirée par M. Sollberger sur une sculpture bien connue provenant de Saint-Pierre, ancienne cathédrale, le prétendu masque solaire qui décore la façade au-dessus de la porte de Rohan [1] *(fig. 1)*.

Nous ne reprendrons pas ici les nombreuses suppositions qui ont été émises à son sujet et qui, depuis le XVIIIe siècle, ont été l'objet de dissertations savantes. Camille Martin avait estimé que c'était un simple masque décoratif n'ayant rien à voir avec Apollon ou le soleil, et M. Vallery-Radot, confirmant cette opinion, a montré toute une série de sculptures semblables dans les édifices religieux de la vallée du Rhône, entre autres à Vienne, Valence et Die. [2] On peut les rattacher à une tradition antique qui s'est perpétuée dans cette région et qui est parvenue jusqu'à Genève. On connaît les rapports étroits existant entre notre ville et les pays du Rhône, Genève dépendant de l'archevêché de Vienne.

Cette sculpture en grès a été transportée au musée lors des réparations de 1886 et remplacée à son ancien emplacement par une copie. A ce moment, on s'est aperçu qu'au revers de ce masque il existait une autre sculpture et qu'on l'avait taillé dans un bloc antérieurement décoré *(fig. 2)*. Comme ce masque fait partie du mur élevé à la fin du XIIe siècle, il est bien certain que la sculpture opposée est plus ancienne. Nous avons ici le réemploi d'une figure qu'on jugeait ne pouvoir adapter au nouvel édifice.

Que représente cette sculpture plus ancienne? Tous les auteurs, au moment de la découverte, en premier lieu H. Gosse, plus tard S. Guyer, W. Deonna, d'autres encore, n'y reconnaissaient qu'un chapiteau, mais alors que Guyer la rapprochait

[1] W. DEONNA: *Pierres sculptées de la vieille Genève*, 1929, n° 271, avec la bibliographie.
[2] J. VALLERY-RADOT: *Note sur le prétendu masque solaire de l'ancienne cathédrale Saint-Pierre; Genava*, t. XV, 1937, pp. 87-91.

Fig. 1. — Sculpture provenant de Saint-Pierre. Coll. lapidaire, n° d'inv. 262

Fig. 2. — Masque de la Gorgone (revers de la figure 1)

par sa technique de la basse antiquité, Deonna la croyait romane, du XIe ou XIIe siècle.[3]

Toute l'erreur de cette interprétation vient du fait que Gosse a donné une reproduction de cette pierre à l'envers, sans se douter que ce n'était pas un chapiteau, mais aussi un masque décoratif, celui de la Gorgone antique.[4] Il faut lire les deux figures opposées dans le même sens vertical. Sans doute cette sculpture est traitée d'une façon extrêmement schématique et stylisée avec des moyens rudimentaires, soit une succession de méplats cernés par d'épais biseaux. Seuls ressortent en saillie les orbites des yeux en forme d'ellipses globulaires et le nez comme une amande allongée. La bouche traverse toute la face, laissant passer une langue épaisse. On distingue encore, malgré l'usure, une rangée de dents. Le front est très fuyant, une partie a dû disparaître, enfoncée dans la sculpture opposée. Cette tête de Gorgone est d'un diamètre plus petit (55 cm sur 51 cm) que le masque roman, entouré d'une bordure et mesurant 80 cm de diamètre. La pierre très usée ne permet pas de distinguer des traces de sculpture sur la surface plane qui entoure la figure, sauf une moulure imprécise dans le prolongement de la langue. Les représentations de la Gorgone, l'une des Méduses, ont été très nombreuses dès le début de l'antiquité grecque, non seulement sur des édifices, des tombeaux, des meubles, mais surtout sur les monnaies. On reconnaît deux types très différents, l'un restant grimaçant, l'autre, idéalisé, celui de la Méduse. La sculpture antique la plus connue est celle de la métope du temple de Selinonte où la Gorgone est figurée en pied. Malgré la création de la forme idéalisée on retrouve sur de nombreux monuments et mobiliers, jusqu'à la basse antiquité le type techtonique, grimaçant. Esperandieu a décrit ceux de l'époque gallo-romaine dans la Gaule romaine.[5]

M. Vallery-Radot dans son étude sur ces masques de l'époque romane, qui suivent une tradition de l'antiquité survivant en Provence, ne décrit pas la tête retrouvée au revers; il n'a sans doute pas vu la pièce originale déposée au musée. Nous ne pouvons être d'accord avec l'opinion de Deonna qui ne voyait avec d'autres auteurs qu'une sculpture de peu antérieure à l'époque romane, car sa technique, surtout sa conception, sont très différentes quand on la compare à la figure dite du soleil sur l'autre face. Il est intéressant de noter que Guyer, qui cependant n'avait pas reconnu la vraie représentation de ce masque, estimait que la facture de cette sculpture était antique.

Nous pensons que cette tête de Gorgone appartient encore à la fin de l'époque romaine car, si l'on connaît de nombreux masques, aussi des têtes grotesques, aucun

[3] S. Guyer: *Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz*, 1907, p. 38; C. Martin: *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, pp. 8-9.

[4] H. J. Gosse: *Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de Saint-Pierre-es-liens à Genève*, p. 68, fig. 35.

[5] Esperandieu: *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. Voir aussi l'article *Gorgones* par G. Glotz, dans *Dictionnaire des antiquités* de Daremberg et Saglio.

à ma connaissance ne reproduit exactement la Gorgone dans les édifices romans. Les différences de conception et de facture entre les deux faces sculptées sont trop grandes pour qu'elles puissent appartenir à une époque rapprochée l'une de l'autre. Nous possédons, provenant de la cathédrale, de beaux chapiteaux du XIe siècle représentant le cycle de Gilgamesch qui, malgré une conception assez primitive, sont traités suivant une technique en ronde bosse et un style décoratif très différent. Ce masque de Gorgone, bien que schématiquement sculpté par surfaces planes successives, ce qui indique un retour au primitivisme, conserve avec son aspect terrifiant certains caractères de la sculpture antique. La manière de traiter les yeux comme des disques avec pupilles globulaires n'est pas semblable à la technique romane ; ce n'est pas la figure d'un être réel, mais sa représentation abstraite.

Le relief accusé de ce masque indique qu'il devait être vu de loin, et de bas en haut, mais il n'est pas possible de l'attribuer à un monument déterminé, tombeau ou édifice public.

A part des frises, des chapiteaux ou des entablements, les sculptures décoratives de la fin de l'époque romaine sont assez rares dans notre région. En général, ces fragments architecturaux sont taillés dans le calcaire blanc du Jura; cependant nous en avons retrouvé en molasse ou grès du pays, entre autres dans l'enceinte romaine. La matière employée n'est donc pas une objection pour dater ce masque de la fin de l'Empire. Il est intéressant de constater qu'en choisissant ce bloc parmi les nombreux fragments antiques qui se trouvaient dans le sol de la cathédrale ou rassemblés pour sa construction, le sculpteur roman ait à son tour traité sur sa face opposée aussi une figure décorative.